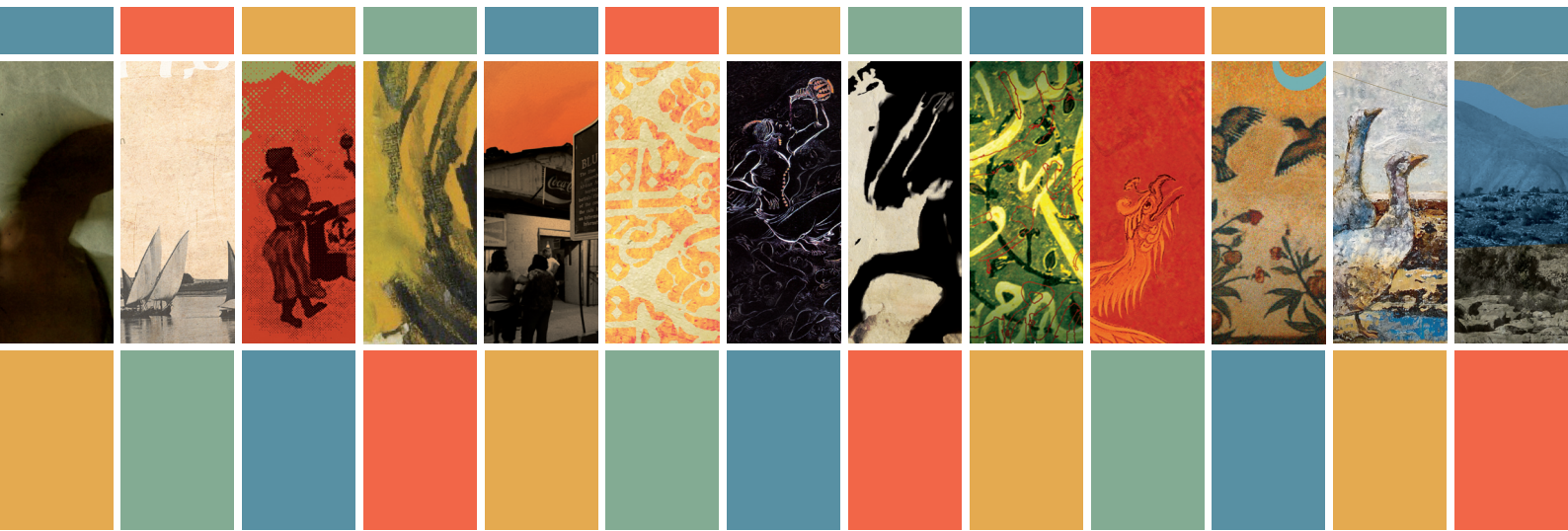


REVUE DE PRESSE



DORSAL HAMDANI
« **BARBARA – FAIROUZ** »

Dorsaf Hamdani

30 octobre 2014	France Inter, Emission , « L'humeur vagabonde » http://www.franceinter.fr/emission-lhumeur-vagabonde-la-chanteuse-tunisienne-dorsaf-hamdani
19 novembre 2014	France Inter, Emission , « A live » http://www.franceinter.fr/emission-a-live-transmettre-la-shoah-au-cinema-asaf-avidan-dorsaf-hamdani
25 novembre 2014	On Orient, Site , chronique, « Dorsaf Hamdani. Hommage croisé à Barbara et Fairouz »
27 novembre 2014	Midi Libre, Print , Chronique, « Dorsaf Hamdani réenchante Barbara et Fairouz »
07 décembre 2014	Le Point Afrique, Web , Chronique et annonce de concert, « Barbara – Fairouz, l'hommage inédit de Dorsaf Hamdani »
07 décembre 2014	Beur Fm, Emission , « Le Café des artistes »
08 décembre 2014	Ethnotempos, Blog , Chronique
14 décembre 2014	Leclectique Mag, Blog , Chronique et annonce concert
17 décembre 2014	Télérama, Print , Chronique, « Barbara – Fairouz »
20 décembre 2014	RFI, Emission , « Musiques du monde » http://www.rfi.fr/emission/20141220-2-dorsaf-hamdani-gren-seme-hommage-divas/
21 décembre 2014	TV 5 Monde, interview
1 ^{er} janvier 2015	Trad Mag, Print, Article , « Au Fil des Voix, 8 ^{ème} édition », annonce du concert
7 janvier 2015	Europe 1, Emission , « Le Journal de Patrick Roger »
10 janvier 2015	Libération, Print , Chronique et annonce concert, « Divas »
14 janvier 2015	Inrockuptibles, Print , Article et annonce du concert
16 janvier 2015	RFI, Emission , « Vous m'en direz des nouvelles » http://www.rfi.fr/emission/20150116-affaire-rue-lourcine/
27 janvier 2015	FIP, Emission , Session live, émission spéciale dédiée au Festival Au Fil des Voix http://www.fipradio.fr/emissions/evenement-fip/2015/emission-speciale-festival-au-fil-des-voix-2015-01-27-2015-21-00
27 janvier 2015	Les Inrocks, Web , Article, « Festival Au Fil des Voix : le chant des mondes » Article et annonce concert
30 janvier 2015	L'Humanité, Web , Article, « Au Fil des Voix, éperdument », Article et annonce du concert
1 ^{er} février 2015	France Musique, Emission , « Un dimanche idéal » http://maisondelaradio.fr/evenement/emission-en-public/un-dimanche-ideal-par-arielle-butaux/boubacar-traore-dorsaf-hamdani
3 février 2015	Les Inrocks, Web , Chronique d'album, « Les 10 albums orientaux qu'il faut écouter »
3 février 2015	Ustaza, Site , interview, « Ustaza rencontre... Dorsaf Hamdani, chanteuse. »
6 février 2015	RFI, Web , interview, « Dorsaf Hamdani fait dialoguer Barbara et Fairouz »
7 février 2015	France Culture, Emission , « Continent Musique » http://www.franceculture.fr/emission-continent-musiques-dame-en-noir-et-turquoise-avec-dorsaf-hamdani-et-pascal-bussy-2015-02-07
Février 2015	Concertlive, Web , Annonce du concert
13 mars 2015	FranceTV.info, Web , article, « Banlieues Bleues 2015, toujours plus éclectique » http://culturebox.francetvinfo.fr/musique/jazz-blues/banlieues-bleues-2015-toujours-plus-eclectique-213995
20 mars 2015	Marianne, Web , article lancement festival, annonce du concert

MARIANNE – 20 MARS 2015

MUSIQUE ARABE Dorsaf Hamdani et Naïssam Jalal le 25 mars à Tremblay-en-France

La tunisienne Dorsaf Hamdani avait déjà rendu hommage aux mythiques voix arabes d'Oum Kalsoum, Fairouz et Asmahan dans son précédent album. Son nouvel opus, *Barbara-Fairouz* (Accords Croisés), met de nouveau à l'honneur la diva libanaise, mais aussi notre Barbara nationale. Il faut oser confronter ces deux univers et faire preuve de talent pour ne pas tomber dans la reprise inutile. Dorsaf Hamdani en a du talent, et nous prouve une fois de plus ses capacités à s'approprier des répertoires légendaires.

A découvrir également ce soir-là, la jeune franco-syrienne Naïssam Jalal qui, entourée de son quintet Rhythms of Resistance, fera résonner sa flûte nomade et métissée.



Dorsaf Hamdani © Brounch



Dorsaf Hamdani

Barbara.Fairouz Accords Croisés/Harmonia Mundi

La chanteuse tunisienne prend de la hauteur en s'attaquant aux chansons de Barbara et Fairouz.

La Tunisie, laboratoire politique du monde arabe ? Et pourquoi pas passerelle culturelle entre les deux rives de la Méditerranée ? C'est ce que suggère en sous-main ce recueil où alternent chansons de Barbara et de Fairouz. Entre la Parisienne d'origine juive devenue grande dame de la chanson française et la Beyrouthine maronite promue diva de la musique arabe, assez de similitudes pour qu'un tel projet échappe aux pirouettes des justifications. Deux femmes blessées, aux auras douloureuses, deux contemporaines aux destins malmenés par l'histoire, deux voix à la dramaturgie sidérante. Et au final deux artistes qui embrassent toute la condition humaine en révélant ce qu'elle porte d'incomplétude. Restait à trouver la perle rare pour valider ce chassé-croisé, dénicher l'interprète qui étaye une telle rencontre au sommet, capable de se substituer à ces deux légendes dont les styles musicaux restent lointains, les langues dissemblables.

Et c'est là que Dorsaf Hamdani apparaît. On avait pensé beaucoup de bien d'un précédent album consacré aux princesses du chant arabe, Oum Kalsoum, Asmahan et... Fairouz. Le bel alliage qui compose son timbre vocal, fait d'un subtil dosage de minéralité et de sensualité, la rendait quasiment exclusive pour cette entreprise où l'on passe des mélismes moyen-orientaux à la diction épurée du français classique, de la complainte envoûtante, limite sulfureuse, de *La Fille Chalabi* au béant désespoir de *Soleil noir*.

La prouesse doit beaucoup au travail de l'accordéoniste Daniel Mille, qui assure la direction musicale de ce disque-hommage dont l'intention supérieure s'ancre à la faveur des deux chansons finales, *Jérusalem* et *Göttingen*, l'une sur la coexistence, l'autre sur la réconciliation. **Francis Dordor**

● ● ● ● ●

concert le 6 février à Paris
(Alhambra, festival Au fil des voix)
aufildesvoix.com



Branch



Divas

Après avoir consacré un disque aux *Princesses du Chant arabe*, la Tunisienne Dorsaf Hamdani revient au répertoire de la Libanaise Fairouz, qu'elle fait dialoguer avec Barbara. Deux divas de la même génération, enveloppées de mystère, de vénération. Hamdani ne

tombe pas dans le piège de remplir de mélismes et de quarts de ton les chansons en français.

Son approche toute en subtilité trouve un écho dans la sobriété des arrangements de Daniel Mille et Lucien Zerrad.

F.-X.G

Dorsaf Hamdani

Barbara-Fairouz

(Accords croisés).

Concert le 6 février
à l'Alhambra (75010)

Les 10 albums orientaux qu'il faut écouter

Du jazz aux troubadours occitans, les sons d'Orient insufflent leur énergie et leur poésie aux musiques actuelles.



Dorsaf Hamdani, *Barbara – Fairouz*

Reprendre Barbara et Fairouz deux monstres sacrés aux esthétiques si différentes, toute autre qu'elle s'y serait sans doute cassé les cordes vocales. Mais rien ne peut résister à **Dorsaf Hamdani**, interprète d'une intelligence et d'une classe impériales. Dans *Barbara – Fairouz*, elle relève haut la main le défi, résistant à orientaliser Barbara – dont elle est si proche par le timbre et qu'elle investit avec une finesse impressionnante –, sinon très discrètement, et chantant Fairouz avec autant de bonheur que dans et qui pique inlassablement notre plaisir. A ne pas manquer, le 6 février à l'Alhambra, dans le cadre du festival **Au fil des voix**.

27 JANVIER 2015

Festival Au fil des voix : le chant des mondes

Chaque année, le festival Au fil des voix revient illuminer nos froids hivers parisiens et rappeler que l'on peut toujours compter sur les musiques du monde pour embellir nos vies.

Comme chaque année, de grandes voix viennent se faire entendre au festival **Au fil des voix** et rappeler l'infinie diversité des cultures et la richesse inépuisable du premier des instruments. A l'Alhambra et au Studio de l'Ermitage, scènes idéales pour la communion fraternelle des artistes avec leur public, on retrouvera ce festival aussi exigeant qu'attachant pour sa huitième édition, du 29 janvier au 9 février. Il propose, comme d'habitude, une programmation impeccable : vingt concerts étalés sur douze soirées et de nombreux courants et traditions du monde illustrés. Voici une sélection des soirées incontournables.

Alireza Ghorbani – Dorsaf Hamdani, mélodies arabes et perses

Toujours prête à relever de nouveaux défis, **Dorsaf Hamdani**, après s'être attaquée, dans *Princesses du chant arabe*, aux monuments de la culture orientale que sont Oum Kalsoum, Asmahan et Fairouz, a récemment décidé de reprendre Barbara. Et c'est comme une évidence. Il suffit d'entendre ses versions de *La Solitude* ou *Nantes* pour se convaincre que nulle n'était mieux disposée qu'elle pour chanter la dame brune. Le timbre, la diction, l'émotion, tout est là. C'est un concert immanquable, d'autant que Dorsaf, qui chantera également Fairouz, partagera la scène avec son ancien complice, l'immense chanteur iranien **Alireza Ghorbani**. (Le 6 février)

BARBARA-FAIROUZ

MONDE

DORSAF HAMDANI

fff

Libres et mystérieuses, romantiques et frondeuses, adulées de part et d'autre de la Méditerranée, Barbara et Fairouz hantent l'imaginaire des chansons française et arabe : dans cet hommage croisé, la Tunisienne Dorsaf Hamdani imagine le dialogue entre les deux divas. Alternant les chansons de chacune, elle leur prête sa voix ourlée tout en nuances, épousant notamment les accents primesautiers de Barbara avec un mimétisme saisissant. Résultat : ces relectures ravissantes se démarquent peu de la version originale, d'autant plus que Daniel Mille en cultive le classicisme à l'accordéon.

Ailleurs (*La Solitude, Dis, quand reviendras-tu?...*), oud et violon ajoutent une pointe de luxuriance orientale bienvenue. Mais c'est l'arabe qui sied le mieux à Dorsaf Hamdani. L'orchestration dépouillée, avec guitare et percussions, fait entendre Fairouz autrement : elle est la Barbara libanaise, à la fois douce, poignante et sensuelle dans son infinie mélancolie. — **Anne Berthod**

| 1 CD Accords croisés/Harmonia Mundi.

Les coups de coeur de Fara C.

VENDREDI, 30 JANVIER, 2015 L'HUMANITÉ

Après Cesaria Evora, le boss du label Lusafrica a découvert la Cap-Verdienne Neuza, le festival "Au fil des voix" avec une programmation toujours aussi porteuse d'inventivité, de tolérance, de solidarité dont le trio Sirventés qui font côtoyer des pamphlets autrefois adressés aux seigneurs et leurs propres diatribes contre les égarements de la société actuelle.

Au fil des voix, éperdument

Huit bougies et une programmation toujours aussi porteuse d'inventivité, de tolérance, de solidarité. Le festival Au fil des voix met à l'affiche des artistes présentant un nouvel album, paru sur son label Accords croisés ou sur d'autres labels. Le CD du trio Sirventés révélera, le 5 février, ce que ces troubadours du XXI^e siècle appellent des protest songs occitans. Le 5 aussi, la chanteuse amérindienne Pura Fé égrènera les perles de son opus Sacred Seed (Nueva Records/Harmonia Mundi), dont le calumet de la paix réunit legs indien, blues et folk. Les singulières chanteuses africaines Julia Sarr et Dobet Gnahoré la précéderont le 30 janvier. Le 2 février, place à La Mal Coiffée, qui a consacré, aux polyphonies occitanes, un chef-d'œuvre, L'embelinaire (Sirventés /L'Autre distribution). Chapeau bas à deux sorties d'Accords croisés, présentées le 6. D'abord, Barbara-Fairouz, de la Tunisienne Dorsaf Hamdani, rapprochant avec grâce la passionaria libanaise et la fameuse auteure-compositrice-interprète française. Enfin, Éperdument, en lequel le vocaliste Alireza Ghorbani a regroupé des chants d'amour persans dus à des poètes de jadis et d'aujourd'hui : une splendeur.

Festival Au fil des voix, jusqu'au 9 février, Paris, Alhambra et studio de l'Ermitage, de 29 à 15 euros, www.aufildesvoix.com.

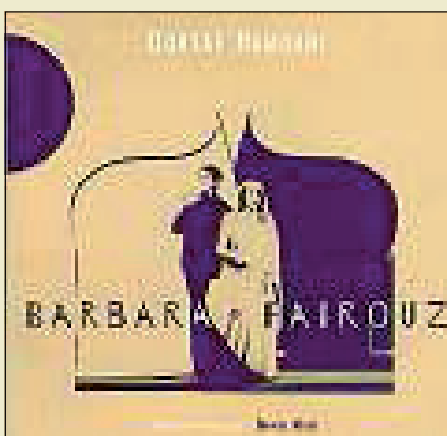
Chanson

Dorsaf Hamdani réenchante Barbara et Fairouz

● **“Barbara - Fairouz”. CD
13 titres. Accords Par-
faits (Harmonia Mundi).**

Chanteuse (et quelle chanteuse !) mais aussi musicologue, la Tunisienne Dorsaf Hamdani, experte en tradition orientale, propose un rapprochement qui n'était pas forcément attendu. D'un côté, la chanteuse française Barbara, irremplaçable et jamais remplacée, de l'autre la grande voix moderne du Proche-Orient, celle de la Libanaise Fairouz, appréciée, voire adorée dans l'ensemble du monde arabe. Deux voix qui font encore pleurer, frissonner et qui ont coulé dans le bronze une brassée de chansons qu'on qualifiera d'éternelles malgré le manque objectif de recul.

On ne commentera pas le choix des chansons - pourquoi ces treize-là ? - même si, à l'écoute, la fusion paraît évidente autour des thèmes de l'amour, du deuil, de l'espoir. Autour d'une identité de femme moderne aussi, tant les deux artistes apparaissent, chacune dans sa culture, égales en



caractère, en tempérament, en liberté jalouse. Des “cœurs égratignés” qui n'abdiquent pas, des élégances fulgurantes, au-dessus du commun et de la mêlée. On n'en viendrait presque à oublier que ce n'est plus elles - Barbara, Fairouz - qui chantent, mais bien cette troisième voix de Dorsaf Hamdani qui, avec à la direction musicale le musicien français Daniel Mille, a choisi la simplicité de guitares, oud, accordéon, violon et percussions pour redonner à entendre ces moments de beauté finalement plus contemporains que patrimoniaux.

JEAN-FRANÇOIS BOURGEOT

jfbourgeot@midilibre.com

Barbara-Fairouz, l'hommage inédit de Dorsaf Hamdani

La chanteuse tunisienne réunit dans un même disque "La longue dame brune" et "La voisine de la lune". Au-delà du talent unique, un moment rare.

PAR HASSINA MECHAÏ ([HTTP://AFRIQUE.LEPOINT.FR/JOURNALISTES/HASSINA-MECHAÏ](http://afrique.lepoint.fr/journalistes/hassina-mechai))

Fille d'un violoniste, Dorsaf Hamdani a été élevée dans le chant classique arabe. Elle se souvient encore avec nostalgie de l'époque où, petite fille, la tête sur les genoux de sa grand-mère, elle écoutait celle-ci reprendre Asmahane dans les mariages. C'est donc avec confiance qu'elle a abordé les chansons de Fairouz. Il lui fallut plus de temps, cependant, pour apprivoiser celles de Barbara. Longtemps, elle n'a pas aimé ses chansons qui lui semblaient trop sombres. Son répertoire m'était étrange. Je connaissais et aimais surtout Piaf, Brel et Brassens. Barbara me semblait trop austère, mais j'avais acheté ses disques et les avais mis de côté. Je savais que j'allais finir par la rencontrer, mais pas tout de suite. Puis l'Institut français m'a proposé d'unir dans un seul projet deux cultures. Fairouz a servi de lien avec Barbara", explique-t-elle.

Barbara et Fairouz étaient séparées par un bras de Méditerranée mais réunies par leur voix unique, le spleen parisien et le spleen levantin, dans un lamento étonnamment semblable.

Barbara refusait de parler d'autre chose que de ses chansons ; elle refusait même de se dire auteur et pensait être toute entière contenue dans ce qu'elle chantait : "Non, non, non, je ne suis pas quelqu'un qui écrit. Je me promène avec mes émotions, ma vie de femme. Je n'écris pas vraiment. Je trouve des choses, je les polis, c'est tout", a-t-elle pu préciser au détour d'une interview.

Fairouz déclarait quant à elle : "Ceux qui ne me connaissent pas n'ont qu'à écouter mes chansons pour savoir qui je suis, car elles parlent de mon âme."

Selon le Talmud, "la voix est une nudité", et dans le cas de ces deux chanteuses, leur vibrato si particulier émouvait effectivement les foules. Nudité de l'âme sur scène mais non nudité du cœur, pour ces grandes dames secrètes à l'austérité impénétrable sur scène.

L'une, Barbara, juive française née à Paris, connaîtra les terreurs de la guerre et les horreurs de l'inceste. Elle sera interprète d'abord de Brel et de Brassens, puis auteur compositeur, toute vêtue de noir, avec sa voix qui narguait la fêlure et la brisure.

L'autre, Fairouz, née au Liban dans une famille chrétienne syriaque et convertie à l'Islam lors de son mariage, connaîtra les déchirures confessionnelles de son pays, refusant même de chanter pendant la guerre civile qui endeuillera le Liban de 1975 à 1990 afin de n'être récupérée par aucun des camps en conflit. Cette neutralité active et symbolique fera de cette frêle dame, souvent vêtue de blanc sur scène, le symbole d'un Liban uni malgré tout.

Dorsaf Hamdani fait s'interroger deux univers musicaux

Dans ce disque qui les réunit, Dorsaf Hamdani n'a pas voulu "orientaliser" Barbara ou "occidentaliser" Fairouz. D'abord parce que Fairouz avait déjà ouvert son répertoire de chansons traditionnelles aux influences extérieures, notamment sud-américaines, et aux rythmes jazz. Elle offrait ainsi une rencontre, révolutionnaire pour certains, sacrilège pour les puristes de l'époque, d'un style vocal oriental sur des arrangements de musique occidentale.

Dorsaf Hamdani crée quelque chose d'original qui n'a rien à voir avec une mièvre réinterprétation. Ce sont là deux univers musicaux qui s'interrogent, se répondent et se fondent. Il ne s'agissait pas de faire des allers-retours artificiels entre les deux artistes, mais d'explorer une troisième voie originale. Deux voix, une voie.

Et Mille, le jazzman intervient...

Ce disque comprend six chansons de Barbara et six de Fairouz magistralement réagencées par le musicien de jazz Daniel Mille : "Je ne connaissais pas du tout Fairouz et très peu Barbara. Cela m'a permis d'envisager le travail sans crainte excessive. J'ai voulu traiter de manière égale leur chanson en tendant vers toujours plus de dépouillement et de minimalisme", précise-t-il.

Et le résultat est là, silence, souffle faisant autant partie de la musique que les instruments eux-mêmes. Le lyrisme brodé de la musique arabe fait alors place à un environnement intime, épuré. L'exemple le plus frappant est la reprise de "al Quds" ou "Jérusalem". Là où la chanteuse libanaise offrait une interprétation martelée, avec un orchestre imposant, Dorsaf Hamdani en propose une version très douce, avec violon hésitant et guitare légère. A contrario, quand Barbara, dans sa chanson "Ce matin-là", joue de sa voix à l'aide d'une simple guitare, Dorsaf Hamdani s'accompagne de la rythmique hypnotique d'une darbouka nord-africaine. Et cela fonctionne merveilleusement bien.

Sur "Al bint al shalabiya" (la fille de shalabiya), dans un mimétisme sidérant, Dorsaf Hamdani atteint ce vibrato si particulier à Fairouz, comme au bord des sanglots, tandis que l'accordéon de Daniel Mille apaise l'émotion. Sur "Gare de Lyon", Dorsaf Hamdani joue étonnement d'un accent gouailleur parisien tandis que l'oud soliloque et vient contraster avec originalité.

Dorsaf Hamdani, une récidiviste de la quête d'univers musicaux

Dorsaf Hamdani excelle décidément à s'appropriier des univers et à les réinventer.

Déjà en 2011, dans son disque *lvresses*, elle nous avait enchantés avec l'interprétation musicale des poèmes d'Omar Khayyam. Le vin, les roses et l'amour étaient souvent célébrés par cet immense poète persan, qui se disait "croyant et infidèle". Bien avant la Renaissance européenne, il offrait, dès le XI^e siècle, le modèle d'un penseur complet, à la fois philosophe et scientifique. Mêlant sa voix à celle du chanteur iranien Alireza Ghorbani, Dorsaf Hamdani avait alors repris de façon magistrale les rubaiyat ou quatrains du mystique hérétique. Une femme arabe qui chante ces quatrains longtemps mis à l'index par les autorités religieuses ne pouvait que retenir l'attention.

Puis continuant son exploration musicale du monde arabe, elle avait rendu hommage à sa façon aux trois Grâces de la chanson arabe, l'Égyptienne Oum Kalthoum, Fairouz et la Druze libano-syrienne Asmahan. Dans *Princesses du chant arabe* sorti en 2012, elle reprenait avec délicatesse leurs chansons, respectant tout en s'appropriant leur esprit d'interprétation : le lyrisme classique de "El Sett" (la Dame) Oum Kheltoum, le style pluriel de Fairouz et la mélancolie profonde de Asmahane. Au bout du compte, Dorsaf Hamdani reste fidèle à la tradition musicale nord-africaine, carrefour de civilisations et d'influences. Ce nouveau projet a déjà été présenté à Tunis et Sfax devant un public averti et a connu un accueil enthousiaste. D'ores et déjà une tournée française et internationale est prévue. Elle commencera en février 2015 par un concert exceptionnel dans le cadre du festival Au fil des voix, à Paris.

* "Barbara.Fairouz" chez Accords croisés / Harmonia Mundi (2014).



27 JANVIER 2015

Événement FIP

contactez-nous

 podcast

Émission spéciale festival au Fil des Voix 2015

Mardi 27 janvier à 21h, Fip lance la 8ème édition du festival de musiques du monde Au Fil des Voix et invite Julia Sarr, Pura Fé, Dorsaf Hamdani, Djazia Satour, Lindigo et Noëmi Waysfeld.

Le festival parisien **Au fil des Voix** s'est affirmé comme un rendez-vous incontournable des musiques du monde et célèbre la richesse de la diversité culturelle du monde! Cette huitième édition se tiendra du 29 janvier au 9 février à l'Alhambra et au Studio de l'Ermitage.

Mardi 27 janvier à 21h Fip lance le festival au Fil des Voix en invitant dans ses studios les artistes Julia Sarr, Pura Fé, Dorsaf Hamdani, Djazia Satour, Lindigo et Noëmi Waysfeld. Une émission live présentée par Frédérique Labussière et Patrick Derlon.

Dorsaf Hamdani



© Brunch

La chanteuse tunisienne **Dorsaf Hamdani** nous avait conquis en reprenant le répertoire du poète Omar Khayyam puis des plus grandes chanteuses de langue arabe Oum Khalsoum, Fairouz et Asmahan. Cette fois elle propose une rencontre fantasmée et lumineuse de la chanteuse libanaise Fairouz et de l'icône française Barbara. Sous la direction musicale de Daniel Mille, elle réinvente le répertoire de ces deux artistes libres et anticonformistes.

Musiques du monde

Dorsaf Hamdani fait dialoguer Barbara et Fairouz Un projet audacieux et séduisant

06/02/2015 - Medium d'une rencontre artistique qui n'a jamais eu lieu entre des artistes emblématiques des cultures qu'elles représentent, la chanteuse tunisienne Dorsaf Hamdani relie la chanson arabe et la chanson française à travers les répertoires de *Barbara* et de *Fairouz*.



Dorsaf Hamdani

© Brounch

RFI Musique : Comment est venue l'idée de réunir et de mettre en parallèle ces deux artistes sur un même disque ?

Dorsaf Hamdani : Je viens du chant classique arabe, qu'on peut aussi appeler oriental. C'est de là que vient mon album précédent, *Princesses du chant arabe*, dans lequel j'avais réuni les trois grandes écoles féminines de la chanson arabe, en l'occurrence Oum Kalthoum, Asmahan et Fairouz. Je voulais ensuite passer à autre chose, par exemple reprendre les chansons de Fairouz et celles d'une icône de la chanson française. J'ai pensé à Édith Piaf, mais elle a été beaucoup reprise. Qui dit France dit aussi Barbara. J'ai commencé par le tout début, c'est-à-dire découvrir. Je préférais démarrer sur une matière en partie vierge pour inviter Fairouz, que je connaissais, dans l'univers de Barbara.

Pourquoi avoir privilégié Fairouz plutôt que Oum Kalthoum ou Asmahan qui étaient aussi à l'honneur dans votre album précédent ?

C'est une référence contemporaine. Avec elle, on évoque un bouleversement dans la musique arabe. Fairouz représente le renouveau, un air plus ou moins frais dans la musique arabe. On est sorti des chansons où l'introduction fait un quart d'heure, avec des poèmes en arabe littéraire, même si elle en a fait dans la première partie de sa carrière. Sa richesse est d'avoir une autre approche des mélodies, des rythmes et des influences, une réécriture un peu jazzy occidentale dans les harmonies, une lecture plus verticale qu'horizontale dans les mélodies linéaires. C'aurait été presque insensé de rassembler Oum Kalthoum à Barbara. Ce sont des mondes complètement éloignés, pas seulement dans le temps, mais plus dans la matière musicale que j'allais reprendre.

Que peuvent avoir en commun ces artistes et leurs chansons ?

Göttingen
Dorsaf Hamdani
Barbara Fairouz
(Accords Croisés/ Harmonia Mundi)
2015



Ecouter



Atini Nay Wa Ghanni
Dorsaf Hamdani
Barbara Fairouz
(Accords Croisés/Harmonia Mundi)
2015



Ecouter



Mon travail n'était pas limité au répertoire et à la musique. J'ai été beaucoup touchée par les personnalités des deux femmes. La profondeur de leur âme, de leur engagement. Même si elles ne se sont jamais rencontrées, je voulais qu'elles le fassent à travers ma voix, à travers moi-même parce que, dans ma tête, j'ai essayé de les rencontrer toutes les deux pour faire dialoguer ces mondes qui paraissent différents. Elles ont des références qui sont les mêmes. Je parle d'un autre langage, humain, universel. Ce sont des êtres qui ont des douleurs, et beaucoup de beauté. D'émotions. Leur point commun, c'est aussi le physique, l'apparence, comment elles se tenaient. Cette allure plutôt hermétique mais en même temps très sensible, très fragile qu'on retrouve chez l'une comme chez l'autre. Dans le monde arabe, beaucoup de gens n'aiment pas Fairouz parce qu'elle ne sourit pas beaucoup. Pendant la guerre, au Liban, il y avait du chagrin dans sa manière d'être. Pour Barbara, c'est pareil, dans le sens où ça nous transperce. Je n'ai pas aimé Barbara tout de suite, mais j'ai été touchée par cette austérité, cette charge d'émotions incroyable.

Comment expliquez-vous qu'il vous ait fallu du temps pour apprécier son répertoire ?

On ne peut pas accéder à Barbara quand on a vingt ans, sauf si on est très mature, selon moi. Pour comprendre ce qu'elle raconte et pouvoir plonger dans ce monde, il faut avoir passé beaucoup d'épreuves de vie. J'avais besoin de vivre pour faire quelque chose de cette matière qui était trop riche pour moi.

L'album démarre par *La Solitude* de Barbara, mais ce sont des paroles en arabe que vous commencez par chanter. D'où viennent-elles ?

En fait, j'ai pris ce prélude, qui sert d'introduction à *La Solitude*, dans une chanson de Fairouz où elle parle aussi de ce thème et du souvenir d'un amour lointain. Ça allait parfaitement avec la chanson de Barbara, qui est plus crue – Fairouz est plus poétique dans la manière de dire les choses. Et les faire parler toutes les deux, c'était l'idée même du projet.

Avez-vous mis Fairouz au courant de ce projet ?

L'équipe de production a envoyé un courrier au secrétariat de Madame Fairouz donc j'espère qu'elle est au courant, mais je vais moi-même envoyer une lettre personnalisée, dire que je suis honorée. J'aimerais bien savoir si elle aime ou pas ce qu'on a fait.

Sur tous vos projets discographiques passés, vous vous mettez au service des œuvres d'autres artistes. N'avez-vous pas envie de faire connaître vos propres chansons ?

J'essaie de passer du classique au contemporain, et il fallait que je sois un peu initiée, en étant une sorte de disciple. Ce projet était une escale, un palier. Avoir passé ce test – parce que c'en était un pour moi – m'a permis de me dire aujourd'hui que je suis prête à créer mon propre univers, à continuer d'écrire mes propres chansons et de sortir mes émotions.

Dorsaf Hamdani Barbara Fairouz (AccordsCroisés/Harmonia Mundi) 2015
Page Facebook de [Dorsaf Hamdani](#)

A écouter aussi : [la session live dans Musique du Monde \(20/12/2014\)](#)

FRANCETVINFO – 13 MARS 2015

Banlieues Bleues 2015, toujours plus éclectique

Publié le 13/03/2015 à 10H53, mis à jour le 13/03/2015 à 11H34



© DR

Du 20 mars au 17 avril, le 32e festival Banlieues Bleues sonne l'arrivée du printemps avec une programmation toujours plus ouverte, entre jazz, blues, sons africains, soul, reggae, rock, rap... Une trentaine d'artistes y participent, parmi lesquels Cécile McLorin Salvant (qui invite Vincent Peirani), l'ONJ, Lucky Peterson, les Tunisiens Dhafer Youssef et Dorsaf Hamdani ou le Brésilien João Donato.

Par ailleurs, deux artistes tunisiens de renom participent à Banlieues Bleues. D'abord, la chanteuse Dorsaf Hamdani, qui s'offre le défi de réunir Barbara et Fairouz sous la houlette de l'accordéoniste Daniel Mille, le 25 mars à Tremblay-en-France. Ensuite, le 16 avril à Clichy-sous-Bois, l'oudiste et vocaliste [Dhafer Youssef](#) jouera son envoûtant "Birds Requiem".



Dorsaf Hamdani : "Barbara-Fairouz" - le teaser

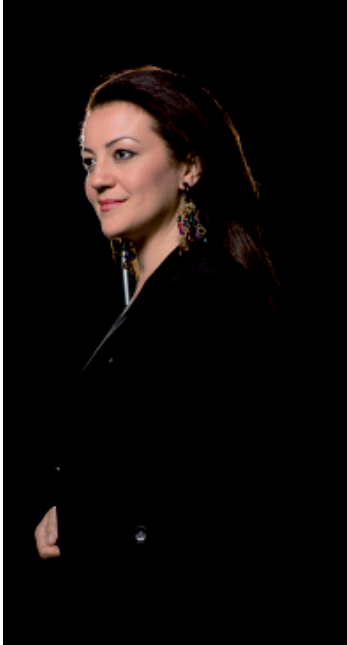
PAR MARIANNE ROUX ([HTTP://ONORIENT.COM/AUTHOR/MARIANNEB](http://onorient.com/author/marianneb)) / 25
NOVEMBRE 2014

DORSAF HAMDANI. HOMMAGE CROISÉ À BARBARA ET FAIROUZ



Barbara et Fairouz. Toutes les deux ont chanté la vie, l'amour, les passions et le désespoir en refusant les travestissements et la facilité. Leurs plus belles chansons, désormais classiques des répertoires français et arabe, sont aujourd'hui réinterprétées par Dorsaf Hamdani, dans un respect de la tradition musicale orientale mais enrichis d'influences venues d'ailleurs.

eux femmes. Deux icônes sacrées de la chanson, deux divas issues d'univers distincts mais qui ont en commun une vie dédiée à leur art, réunies dans un même album. Voilà le projet longtemps mûri par la chanteuse tunisienne Dorsaf Hamdani. *Barbara-Fairouz*, c'est le pari audacieux de jeter un pont entre la « *longue dame brune* » et la « *voisine de la lune* ». Les puristes des deux camps pourront s'en offusquer de prime abord mais ne tarderont pas à être conquis dès les premiers accords.



Dorsaf Hamdani. Crédit : DR

Car Fairouz et Barbara sont ce qu'elles chantent. Une même profondeur émotionnelle se dégage de leurs voix. Jamais elles n'ont triché : leurs chansons reflètent leur âme et c'est en cela qu'elles ont su conquérir un public adorateur. Elles réussissent à se dévoiler tout en pudeur, à se donner entièrement mais en maintenant leur aura de mystère. L'une comme l'autre ont farouchement cultivé leur liberté, sans concession aucune, et se sont affirmées à la fois en tant que femme et artiste.

Au-delà de leur virtuosité musicale, c'est avant tout le vécu de ces femmes qui a fait naître chez Dorsaf Hamdani l'envie de se lancer dans une telle aventure. Formée au

chant classique, Dorsaf baigne dans le tarab depuis l'enfance : son père violoniste et chanteur la réveille chaque dimanche avec les mélodies d'Oum Kalthoum et Abdel Halim Hafez, et c'est émue qu'elle se souvient encore des cérémonies de mariage lorsque, une fois le flot d'invités tari, elle posait la tête sur les genoux de sa grand-mère pour l'entendre chanter Asmahan.

La chanteuse tunisienne ne se cantonne pas à l'étiquette que l'on pourrait lui imposer et n'hésite pas à élargir son univers, outrepassant les frontières et les époques. En 2012, son album *Princesses du chant arabe* était une ode enchanteresse aux trois chanteuses moyen-orientales par excellence : Oum Kalthoum, Fairouz et Asmahan. Auparavant, elle avait chanté les rubaiyat d'Omar Khayyam en mêlant sa voix à celle de l'iranien Alireza Ghorbani pour la création *Ivresses*. Le vin et l'amour célébrés par un homme persan et une femme arabe : *Ivresses* se présentait comme un véritable ravissement, quintessence de la mystique islamique.

Barbara-Fairouz est d'abord une envie de travailler sur l'héritage de deux artistes, musicalement mais aussi humainement. Pour la chanteuse tunisienne, il s'agissait d'un désir artistique et personnel : elle voulait décoder ces deux personnalités afin de poursuivre son propre chemin de femme aux multiples influences. Pourtant, entre Dorsaf et Barbara, la rencontre ne s'est pas faite naturellement. Malgré sa familiarité avec le répertoire de la chanson française, elle la trouvait impénétrable et austère : « *Je vivais à Paris et je voyais l'amour*

qui était porté à Barbara. Même ma sœur trouvait ses chansons magnifiques mais elles ne me touchaient pas. Intriguée, j'ai acheté ses disques. Après les avoir laissés de côté une douzaine d'années, ça a soudain été le déclic» .

Il convient de souligner le rôle crucial de l'accordéoniste Daniel Mille dans cet album, dont il est le directeur musical. Habitué des projets hors norme et hybrides, il a su comprendre les attentes de Dorsaf Hamdani et apporter sa touche personnelle. N'étant spécialiste ni de Barbara ni de Fairouz, il n'a souffert d'aucune autocensure et s'est affranchi de tout dogmatisme, traitant de la même manière les chansons de l'une et de l'autre. Le résultat est époustouflant : un dépouillement pour aller à l'essentiel. Les silences, l'air et l'espace deviennent l'écrin qui recueille la voix chaude et soyeuse de Dorsaf. L'enjeu était de taille car l'interprète n'avait pas envie d'être vue uniquement comme une chanteuse qui reprend Barbara et Fairouz : « *Je voulais sortir des sentiers battus de ma culture, introduire quelque chose dans l'interprétation. Il fallait créer un troisième élément qui n'existait pas auparavant*» .

Entourée de Mohamed Lassoued au violon et au oud, de Lotfi Soua aux percussions, sans oublier les arrangements du guitariste Lucien Zerrad, Dorsaf Hamdani réussit à nous amener d'une chanson à l'autre sans que l'on distingue entre les deux univers. Le choix des titres a été réalisé avec soin, dans le souci de rapprocher les deux mondes, de les faire dialoguer. En effet, l'idée n'était pas d'établir des aller-retours mais bel et bien de montrer qu'à la poésie de Barbara répond au romantisme de Fairouz.

La mélancolie parisienne et la nostalgie levantine se révèlent alors d'une même essence pour nous toucher au plus profond. Point d'acrobaties vocales, de fioritures inutiles et d'ornements superflus : l'approche fine et épurée des musiciens associée au doux timbre de Dorsaf Hamdani s'impose comme une évidence.

Barbara-Fairouz réalise le tour de force de la réinterprétation dans l'interpénétration. L'équilibre est subtil, limpide. A chaque note les émotions affluent pour offrir des instants d'intensité précieuse. La rencontre humaine et musicale de ce trio séduit par sa singularité et l'intimité dans laquelle elle nous fait pénétrer. Elle prouve ainsi que l'on peut cultiver l'authenticité et l'audace pour toucher juste. Ici, le croisement des univers fait avant tout résonner l'universalité des sentiments chez les êtres que nous sommes, d'où que nous soyons.

Sortie : Le 18 novembre 2014 (Accords Croisés Label/ Harmonia Mundi)

DORSAF HAMDANI : Barbara – Fairouz



3 octobre 2014



CD, CHRONIQUES



Pas de commentaire

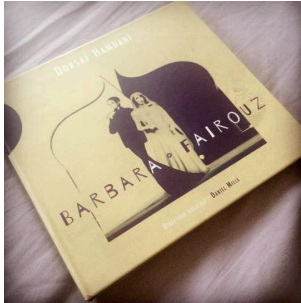


(Accords Croisés/Harmonia Mundi)



La célèbre chanteuse tunisienne **Dorsaf Hamdani** nous présente son nouveau projet intitulé « **Barbara – Fairouz** ». Habitée à élargir son spectre musical en explorant le répertoire des divas du chant arabe ou la poésie perse et en collaborant avec des musiciens d'exception issus du Maghreb, d'Iran ou d'Europe, **Dorsaf** a choisi ici de s'arrêter sur les voix emblématiques de deux femmes modernes, engagées, libres et anticonformistes, la française **Barbara** et la libanaise **Fairouz**. Assistée du subtil accordéoniste **Daniel Mille** à la direction musicale, la musicologue parvient à faire un trait d'union inattendu et bien vu entre deux destins, deux langues et deux traditions. Les 13 titres interprétés en français et en arabe se dévoilent dans une suite d'arrangements touchants et dépouillés où violon, accordéon, percussions, oud et guitare évoquent un orient délicat et métis.

Nicolas Hillali



Ustaza vous raconte... « Barbara-Fairouz » de Dorsaf Hamdani

Un matin de novembre, un de ces lundis où les volutes du premier thé de la journée se perdent dans l'horizon parisien intensément gris, hermétique et lumineux à la fois. Un matin où le choix des premières notes de la journée est difficile si l'on veut s'accorder à cette masse nuageuse qui donne à tout une teinte ouatée, comme figée dans un sommeil hibernatoire.

Soudain, à défaut de notes la sonnerie retentit, et tout est chamboulé : facteur, colis, un disque à l'intérieur, un mot l'accompagnant, ruée vers le lecteur (de CD, pas d'Ustaza). Play. Et la musique envahit la pièce, s'installe comme chez elle, se love sur le canapé, allume une cigarette et souffle sa fumée sur les nuages. Bingo, c'est elle !

La bande-son de ce matin de novembre parisien que j'ai entre les mains, c'est "Barbara-Fairouz" de Dorsaf Hamdani, à paraître mardi 18 novembre chez [Accords Croisés](#).

Barbara vs. Fairouz, un pari risqué...

Réunir ces deux grandes dames de la chanson libanaise et française aux hymnes emblématiques pour des générations entières est une idée séduisante mais potentiellement hasardeuse : *"Je n'ai pas envie d'être comme une chanteuse française qui reprend Barbara, déclare Dorsaf Hamdani. J'avais aussi envie de sortir des sentiers battus de ma culture, d'introduire quelque chose dans l'interprétation qui ne donne pas l'impression d'entendre Fairouz. L'essentiel était de créer un troisième élément qui n'existait pas avant"*.

Si les albums précédents de la chanteuse tunisienne (*Ivresses – Le sacre de Khayyam, Princesses du chant arabe et Melos*) ne laissent pas de doute sur sa maîtrise vocale et sa capacité à interpréter les répertoires de Fairouz et de Barbara, le défi résidait dans la création d'un univers qui mette en valeur à la fois les chansons originelles et la patte de Dorsaf Hamdani.

La direction musicale de l'accordéoniste Daniel Mille relève le défi d'une main de maître : *"Dès le premier rendez-vous avec Dorsaf, j'ai compris. Elle m'a parlé de ce qu'elle voulait – du silence, de l'air, de l'espace. Je n'avais jamais entendu Fairouz et je connais finalement assez peu Barbara. Cela me convenait : il fallait traiter de la même manière les chansons de l'une et l'autre. Toujours aller vers le dépouillement"*.

...mais Pari(s) gagné (et libéré !).

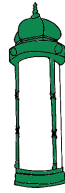
De fil en aiguille, entre sélection des chansons et ciselage des arrangements (Lucien Zerrad à la guitare et au oud, Mohamed Lassoued au violon et au oud, Lotfi Soua aux percussions) la rencontre a lieu et la magie opère. Dorsaf Hamdani explique qu'*"il y a chez Fairouz beaucoup de chansons très spectaculaires avec de grands orchestres mais il fallait des chansons qui parlent à Barbara. Et réciproquement. Je ne voulais pas faire l'aller-retour entre deux univers, entre deux âmes. Daniel m'a beaucoup aidé à la rapprocher"*.

Les arrangements simples et épurés siéent à l'une comme à l'autre, et me rappellent le travail de Basel Rajoub sur les deux premiers albums de Lena Chamamyan. De l'accordéon enjoué à la guitare acoustique rythmique et mélodique mâtinée de oud (*Gare de Lyon*) -sans oublier le *daf* iranien, hérité ses albums précédents-, "Barbara-Fairouz" est donc loin d'être un album conventionnel et tiède de reprises, et derbouka peut rimer avec Barbara sans faire hurler à un collage artificiel (*Ce matin-là*). L'apport de Dorsaf Hamdani, au-delà de son interprétation sans faille est ce petit grain nord-africain, évoquant le maalouf tunisien comme la chanson judéo-arabe algérienne (dans *Atini nay wa ghanni* j'aurais juré que Lili Boniche n'était pas loin), qui nous fait rebondir pour le plus grand bonheur de nos oreilles sur les quatre rives de la Méditerranée.

Ainsi, en amenant de la chaleur à Barbara et en esquissant un sourire sur les lèvres de Fairouz, Dorsaf Hamdani rapproche deux univers, deux pays et deux publics, pour le plus grand bonheur de tous et donne une nouvelle vie à ces deux chanteuses iconiques. Longue vie au trio !

Merci Paris d'avoir été si gris ce matin, je ne pouvais rêver meilleur écrin pour écouter ce bijou.





USTAZA À PARIS - 03 FÉVRIER 2015 - 1/3

Ustaza rencontre...Dorsaf Hamdani, chanteuse.

INTERVIEW. *La chanteuse tunisienne s'est fait connaître par ses interprétations sans failles du répertoire arabe classique ainsi que par ses incursions du côté du chant iranien. Avec « Barbara – Fayrouz » elle s'attaque à la chanson française et fait dialoguer deux icônes de la musique. Ustaza à Paris l'a rencontré en amont de son concert à l'Alhambra vendredi 6 février dans le cadre du festival Au Fil Des Voix.*



Barbara, Fayrouz...pourquoi avoir choisi ces deux interprètes aux personnalités très fortes pour ce premier album trans-méditerranéen ?

L'idée de l'album vient du désir partagé de l'Institut Français de Tunis et d'Accords Croisés (mon producteur) de développer un projet musical qui serait un pont entre la culture française et la culture arabe. Le défi était de taille, d'autant plus que les deux traditions musicales sont radicalement différentes et que je me suis avant tout spécialisée dans la musique arabe classique, qui obéit à des codes très particuliers. Le choix de Fayrouz s'est imposé assez naturellement, car j'avais déjà travaillé sur son répertoire dans *Princesses du chant arabe*, mon précédent album. Les choses se sont passées différemment pour Barbara : c'est une icône de la chanson française dont l'héritage n'a pas autant été exploité que d'autres artistes, comme Edith Piaf par exemple. Avec mon côté tête brûlée, j'ai tout de même décidé d'explorer ce registre que je ne maîtrisais pas, par curiosité et par défi. Tout le monde s'est enflammé à l'idée de confronter Barbara à Fayrouz, et il a fallu se mettre au travail !

Un travail minutieux de recherche et de documentation a alors commencé -à mon grand bonheur-, couplé à l'excitation de faire naître un projet *ex nihilo*. Alors que je n'avais jamais été attirée par Barbara (un album acheté sur l'injonction de ma soeur totalement fan de la chanteuse hibernait sagement dans un tiroir depuis quelques années), la redécouverte m'a fait l'effet d'une bombe et sa pertinence s'est imposée comme une évidence. A force de déblayer et de décortiquer chaque chanson j'ai fini par trouver des terrains d'entente ainsi que beaucoup de points communs entre les deux artistes : l'apparence physique et la présence scénique tout d'abord, délicate et réservée, les sujets abordés ou l'engagement de chacune dans les causes qu'elles avaient à coeur de chanter.

USTAZA À PARIS - 03 FÉVRIER 2015 - 2/3

L'un des atouts majeurs de « Barbara Fayrouz » réside dans la délicatesse et la chaleur sobre de ses arrangements ; comment êtes-vous parvenue à ce résultat ?

Daniel Mille (le directeur artistique) a un vécu artistique étonnant extrêmement riche dans lequel j'ai pu me retrouver. Forts de nos expériences respectives, nous tendons tous deux vers le dépouillement. Partant de ce postulat, nous avons oeuvré à enlever ce qui nous paraissait superflu dans les arrangements et l'interprétation des chansons que nous avons choisi : les trémolos, les orchestres, les introductions à n'en plus finir... Les autres musiciens -notamment Lucien, l'guitariste et ossature de l'album- ont également constitué une force de proposition fondamentale et le résultat est un véritable travail d'équipe issu du vécu de chacun.

Comment s'est opéré le passage d'un registre lyrique à un autre ?

J'adore la chanson occidentale que je pratique régulièrement pour le plaisir. De plus, la chanson française a toujours eu une place de choix dans la culture tunisienne ; c'est le summum du classicisme et du romantisme, un symbole d'une époque révolue dont nos parents et grand-parents nous ont transmis la nostalgie. Ainsi lorsque je me produis en Tunisie le public me demande toujours du Piaf ou du Portuondo et aiment cette Dorsaf colorée à la palette plus large qu'ils ne connaissent pas forcément. Je n'ai donc pas eu beaucoup de mal à me retrouver dans le répertoire occidental, bien qu'il m'ait fallu énormément travailler pour m'appropriier vocalement le répertoire français : je ne voulais pas ressembler à une Française qui reprend Barbara mais rester au contraire moi-même, sans non plus pêcher au niveau de la prononciation. Dans cette tâche ardue, seule puis avec les musiciens j'ai tâché de capter ce spleen typiquement français de Barbara.

Cet album marque-t-il un nouveau tournant dans votre travail ?

Oh oui (rires) ! Il y aura définitivement un avant et un après. L'idée était de sortir Dorsaf Hamdani de son répertoire classique arabe daté dans le temps. Il fallait pour cela trouver la passerelle permettant d'annoncer mon propre répertoire et d'amorcer une nouvelle étape dans mon développement artistique. Ce qui était au départ une volonté de mon producteur de faire connaître auprès d'un public tunisien des projets musicaux de compatriotes connus davantage en France qu'en Tunisie est devenu une véritable révolution dans mon approche de la musique.

Quels sont vos projets, les territoires que vous aimeriez explorer ?

Mon prochain album va se situer dans la même lignée que Barbara-Fayrouz, à la différence qu'il s'agira de mes propres chansons. Je compte effectuer une résidence avec un arrangeur ou un compositeur pour créer mon propre répertoire. Encore un nouveau défi, plus difficile cette fois-ci ! J'ai d'ores et déjà écrit plusieurs chansons très intimes, en lien avec mon histoire et mon vécu. J'ai utilisé principalement l'arabe tunisien, mais il y aura des chansons mâtinées de français. En effet, j'aimerais représenter en France et dans le reste du monde quelque chose de très important à mes yeux qui est notre appropriation de la langue française. Contrairement à d'autres pays de la région, notre dialecte est véritablement franco-arabe ; le français fait partie de notre vie de tous les jours, quel que soit le niveau social -surtout dans les villes-. Je veux jouer sur ces mots français qui sont ainsi totalement intégrés dans le tunisien et évoluent indépendamment de leur langue d'origine, comme « cayass » par exemple, qui veut dire la route (*du français caillasse, ndU*). J'adore aussi la poésie de Mahmoud Darwish, dont la

USTAZA À PARIS - 03 FÉVRIER 2015 - 3/3

Les influences musicales de mon prochain album -très acoustique comme mes albums précédents- seront multiples : je veux travailler sur des ambiances plutôt que de faire des choses estampillées de tel ou tel cachet. J'aimerais par exemple me pencher sur les rythmes et sonorités du *stambeli* par exemple, musique traditionnelle tunisienne peu valorisée dans la musique actuelle.

En quoi votre formation de musicologue influence votre travail d'interprète ?

Quoiqu'on en dise, dans la musique le don et l'émotion sont une chose, et le savoir une autre. L'ethnomusicologie, la psychomusicologie, la sociologie ont enrichi ma vision musicale. Désormais il n'y a pas une discipline qui ne m'est pas utile, c'est ma devise. Même lorsque je fais les devoirs à mon fils j'apprends quelque chose ! Ma formation m'a beaucoup aidé dans mes collaborations avec d'autres musiciens, notamment iraniens car elle m'a appris à être à l'écoute de la musique et réceptive à la culture de l'autre. Ecouter et retranscrire pendant des heures des chansons pygmées s'est finalement avéré utile !

Quel regard posez-vous sur l'évolution de la musique arabe ces vingt dernières années ?

A mon sens la musique arabe est animée par une double dynamique : la chute terrible de la musique classique et le dynamisme incroyable -et parfois incompris- de la musique underground. En effet la musique arabe savante perd de sa crédibilité devant les expérimentations menées par les chanteurs du mouvement alternatif, notamment dans le sillon du printemps arabe. Le public arabe est encore divisé en deux : d'un côté les jeunes qui apprécient énormément le dynamisme et l'audace de cette nouvelle génération d'artistes et de l'autre une partie importante de la population qui la rejette. Je pense qu'il faudra des années d'éveil et d'éducation aux différents genres musicaux pour que tout le monde puisse préférer tel ou tel style tout en acceptant que le reste existe. Ce qui n'est pas encore le cas aujourd'hui.

En tant que chanteuse cataloguée « classique » je suis confrontée à cette intolérance dès que je prône une ouverture musicale. On me dit que ces artistes ne sont pas des musiciens, que ce qu'ils font n'est pas de l'art. Lorsque j'ai sorti il y a cinq ans une chanson dans cette veine (Mahsoub) j'ai été énormément critiquée, certains ne comprenant pas que « Dorsaf la classiciste » puisse chanter en dialectal. Je me suis défendue en leur rappelant ce qu'avait fait Fayrouz en son temps, avec des chansons à texte très engagées.

Quels sont vos coups de coeur actuels ?

Yasmine Hamdan, Mashrou' Leïla, et Amel Mathlouthi, que j'ai découvert très tôt, avant la révolution, à l'époque où nous nous refilions ses disques sous le manteau et où elle jouait dans les cafés. J'aime les chanteurs un peu iconoclastes, qui font des choses différentes, comme l'artiste de rap *Kafon*, notre Joey Starr à nous ! J'aime beaucoup également les voix de la chanson française actuelle : ce que dégage la voix est plus important pour moi que le projet ou la chanson en elle-même. Sans oublier Hiba Tawaji, une chanteuse libanaise que j'ai aperçu dans la saison 4 de « The Voice » sur TF1, mais ça je ne sais pas si je devrais le dire !

Dorsaf Hamdani est en concert vendredi 6 février à l'Alhambra. Réservations ici.

ARTICLE MUSIQUE DU MONDE

ven, 16/01/2015 - 12:10, par JULIA ESCUDERO

Découvrez le teaser de « Barbara-Fairouz » de Dorsaf Hamdani

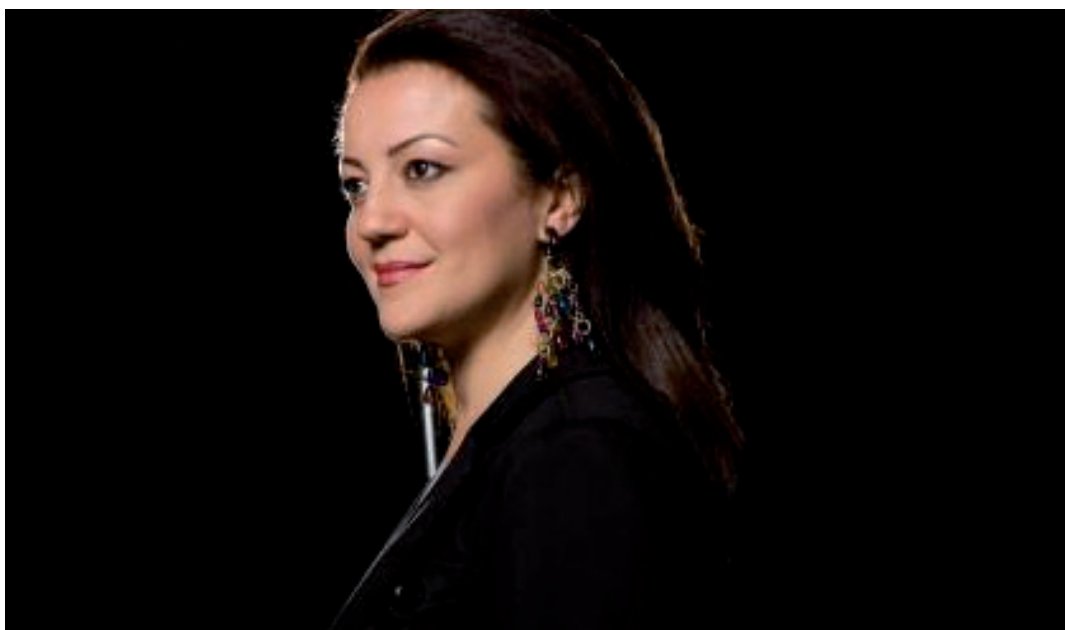


Photo DR © 2012 Concert Live Publishing. Toute reproduction interdite même partielle sans autorisation

Dorsaf Hamdani sera de passage pour un concert parisien dans le cadre du festival Au Fil des Voix au mois de février 2015. En attendant de la retrouver sur scène visionnez le teaser de son nouvel album « Barbara-Fairouz ».

Dorsaf Hamdani est une figure incontournable de la world musique. Cette tunisienne, chanteuse et musicologue est également fille de violoniste.

Après avoir conquis les cœurs grâce à son timbre inimitable, la star se lance un nouveau défi. Elle revient dans les bacs avec l'album « **Barbara.Fairouz** ». On y découvre six chansons de l'icône française **Barbara** et six morceaux de l'indétrônable star libanaise **Fairouz**. Deux univers qui se rencontrent grâce à la voix puissante de la chanteuse.

Elle sera de passage à l'**Alhambra de Paris le 6 février 2015** pour y présenter cette expérience musicale enivrante et pleine de féminité. En attendant de la voir sur scène, mettez vous l'eau à la bouche grâce au teaser de « **Barbara-Fairouz** ».

Découvrez également notre sélection [d'artistes world à découvrir d'urgence](#).

CONCERTLIVE.FR - 4 DÉCEMBRE 2014

Dorsaf Hamdani rend hommage à Barbara et Fairouz sur son album

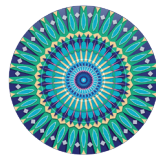
La musique a toujours été une évidence pour **Dorsaf Hamdani**. La chanteuse et musicologue tunisienne est également fille de violoniste. En 1985, elle rejoint le **conservatoire National de Musiques de Tunis**. Elle se produit alors avec des orchestres de malouf tunisiens.

En 1998, le chanteuse à la voix envoûtante décroche une maîtrise en musicologie. **Dorsaf Hamdani** séduit par son timbre inimitable. Pour preuve : la belle récolte de nombreux prix pour sa musique et son obtient la **troisième place au festival de la chanson arabe en Jordanie en 1995** puis devient **disque d'or du Festival de la chanson tunisienne en 1996**.

Mieux que cela, elle épate en 2010 en interprétant **Omar Khayyam** et les **trois gloires de la chanson arabe Oum Khalsoum, Fairouz et Asmahan en 2012**.

Le 18 novembre 2014, cette artiste incontournable revient dans les bacs avec l'album « **Barbara.Fairouz** ». On y découvre six chansons de l'icône française **Barbara** et six morceaux de l'indétrônable star libanaise **Fairouz**. Deux univers qui se rencontrent grâce au timbre puissant de la chanteuse.

jeu, 04/12/2014 - 14:31, par JULIA ESCUDERO



Dorsaf Hamdani sublime Barbara & Feyruz

by Sarah Anouar (<http://leclastique-mag.com/author/sarah/>) on 14 décembre 2014

Dorsaf Hamdani nous présente son voyage lyrique d'une rive à l'autre de la Méditerranée, *Barbara et Fairouz*. Après «Princesses du chant arabe », la rencontre de Dorsaf avec ces deux divas se révèle par une interprétation naturelle, voir envoûtante avec un somptueux accompagnement musicale sous la direction de Daniel Mille. Une rencontre réussie tant elle paraît évidente et un rapprochement de deux cultures qui nous invitent dans le mystère et l'aura de chacune de ces chanteuses qui dépassent les frontières. Dorsaf, chanteuse tunisienne, confirme encore une fois sa posture internationale et son répertoire éclectique.

Douze chansons qui vous font voyager des rives parisiennes de la Seine au pays du cèdre, le Liban avec douceur et sérénité par des paroles Le chant est ici le trait d'union entre les cultures, le monde de chacune de ces trois chanteuses et surtout le lien entre ces femmes libres et artistes singulières.

Le CD Barbara.Fairouz est disponible depuis le 18 novembre chez Accords Croisés/ Harmonia mundi et Dorsaf Hamdani sera au festival au fil des voix à l'Alhambra à Paris le 6 février 2015.

ETHNOTEMPOS - 8 DECEMBRE 2014

Dorsaf HAMDANI chante deux icônes féminines dans le creuset méditerranéen

Publié par *ethnotempos* le 08/12/2014 17:00:00 (66 lectures)

Reconnue comme l'un des plus belles voix de Tunisie, Dorsaf HAMDANI s'est fait connaître par son goût des explorations musicales. Après avoir exploré l'héritage des grandes voix de langue arabe et avoir investi la poésie d'Omar Kayyam avec Alireza Ghorbani (album *Ivresses*), Dorsaf HAMDANI s'est lancée dans un projet de coordination artistique entre la Tunisie et la France.

Avec son nouvel album, elle suscite la rencontre, dans un contexte méditerranéen, entre deux icônes anticonformistes dont l'aura dépasse leur cultures respectives, Barbara et Fairouz. « J'avais envie qu'elles se parlent l'une à l'autre », dit Dorsaf, un peu comme si elle devenait une sœur de ces deux grandes aînées si lointaines et si proches l'une de l'autre.

Ce n'est donc pas à un duel de divas que nous invite Dorsaf HAMDANI en chantant Barbara et Fairouz. En créant, sous la direction musicale de Daniel Mille, un climat propice entre musiciens tunisiens et français pour cette interpénétration des imaginaires autour de la Méditerranée d'aujourd'hui, on a l'impression de ne pas distinguer entre deux univers, outre la langue dans laquelle chante Dorsaf.

Barbara-Fairouz est sorti chez Accords Croisés / Harmonia Mundi.

Cette création sera jouée sur scène lors du prochain festival Au fil des voix en février 2015, à l'Alhambra de Paris.

<http://www.accords-croises.com>



Chronique de Barbara - Fairouz

Le principal talent de la chanteuse tunisienne **Dorsaf Hamdani** consiste à revisiter les répertoires d'artistes du passé. Elle est capable d'en donner une version personnelle tout en faisant preuve d'un respect profond de l'original. Après Omar Khayam, **Oum Kalsoum**, **Faïrouz** et **Asmahan**, la musicologue s'attaque à un projet transversal en mettant en parallèle Barbara et Fairouz. Un pari osé où elle a reçu le soutien de **Daniel Mille** qui en est le directeur musical et l'accordéoniste.

Dans cette entreprise, ils sont assistés par Lucien Zerrad (guitare, oud, arrangeur), Mohamed Lassoued (violon, oud) et Lotfi Soua (percussions). Il n'en fallait pas moins pour un exercice plein de risques qu'il convient d'expliquer. Les répertoires de Barbara et **Faïrouz** appartiennent non seulement à des cultures différentes, mais ils ont surtout une tonalité très différente. Là où la Voix de l'Orient libanaise avait un répertoire romantique, la Dame en Noir française distillait son spleen avec une intelligence racée.

Deux univers dissemblables qu'il est curieux de réunir, avec en plus un parti pris d'orientaliser les chansons de Barbara. Ce qui peut paraître curieux devient sublime lorsqu'on entend « *Ce matin-là* » devenir une romance d'amour des Mille-et-une-nuits par la grâce de quelques percussions bien senties. Que dire aussi de « *Göttingen* » désacralisé, devenant presque assez joyeux pour inciter à la danse du ventre. Forcément, le public français connaît moins les chansons de Fairouz et est autorisé à seulement se laisser porter par la splendeur des interprétations, avec une mention spéciale à « *Jerusalem (Zahrat al Madaen)* » au moment où le statut de la ville sainte commune à trois religions reste posé.

Surprenant et risqué, *Barbara - Fairouz* est d'autant plus attachant qu'il n'avait rien d'évident. Le jeu en valait la chandelle pour le tandem **Dorsaf Hamdani** et **Daniel Mille** qui signe un disque d'une rare intelligence.

François Alvarez



Barbara - Fairouz Dorsaf Hamdani

18 Novembre 2014

Accords Croisés

Album original

Musiques du monde

Music Story : ★★★★★

Télérama : ★★★★★

Les plus belles chansons de Fairouz et de Barbara interprétées par Dorsaf Hamdani

Écrit par [Serge Yared](#)



La chanteuse tunisienne, Dorsaf Hamdani, réunit dans un spectacle musical inédit, véritable tour de chant et de réécriture, les plus belles chansons de Fairouz et de Barbara sur des arrangements originaux de Daniel Mille. L'album sort en France le 18 novembre 2014.

J'ai découvert Barbara à Strasbourg et à Paris en 1967. Quelques années plus tard, installé à Beyrouth, c'est Fairouz qui m'éblouit au cours d'un concert au Théâtre Picadilly en 1970. Aujourd'hui encore Sa'altak Habibi me donne des frissons de nostalgie d'une époque heureuse au bord de la méditerranée et la voix et la présence sur scène de Barbara, malheureusement disparue, me manquent.

Quel bonheur de découvrir Dorsaf Hamdani qui permet la rencontre des deux grandes dames, des deux grandes voix, contemporaines l'une de l'autre, et qui ont chanté tour à tour, chacune dans leur univers : l'amour, la vie, les hommes, les femmes et leurs combats.

Dorsaf Hamdani chante Fayrouz et Barbara, avec sa personnalité puissante, sa voix chaude, riche, nourrie d'une solide et authentique tradition musicale arabe et toujours ouverte au monde et à ses influences. Après le succès, en 2012, de l'album «Princesses du Chant Arabe», Dorsaf Hamdani, accompagnée de ses musiciens, a déjà présenté, en avant-première en Tunisie, cette nouvelle création, lors de deux concerts exceptionnels, à Tunis et à Sfax. Une tournée française est annoncée pour 2015

Serge Yared



Barbara-Fairouz, nouvel album de Dorsaf Hamdani dans les bacs le 18 novembre

Barbara-Fairouz, nouvel album de Dorsaf Hamdani dans les bacs le 18 novembre

Ce pourrait être une rencontre dans un bar d'hôtel, un après-midi d'hiver, ou dans l'ombre d'une maison amie, un jour écrasé de soleil. Entre ces deux femmes immenses et secrètes, il y aurait de la pudeur et des confidences, l'instinct du partage et un immense respect.

Ce n'est pas à un duel de divas que nous invite Dorsaf Hamdani en chantant Barbara et Fairouz. « J'avais envie qu'elles se parlent l'une à l'autre », dit-elle simplement. Un peu comme si Dorsaf devenait une sœur de ces deux grandes aînées si lointaines et si proches l'une de l'autre.

Il fallait créer un climat propice entre musiciens tunisiens et français pour cette interpénétration des imaginaires autour de la Méditerranée d'aujourd'hui. Et, de fait, on est forcément surpris d'avoir l'impression de ne pas distinguer entre deux univers, outre la langue dans laquelle chante Dorsaf.

Mélodies nées au Liban ou en bord de Seine semblent être du même matériau, de la même palette, des mêmes humeurs. Le pétillant de Fairouz semble éclairer les spleens de Barbara, qui donne son intelligence si pointue aux romantismes de la chanteuse orientale. Une rencontre virtuelle et interculturelle originale, Orient et Occident réunis.